

Janelle, Claude. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*. Préface d'André Major. Montréal, HMH, 1983. 338 p. (Cahiers du Québec, 73)

Guay, Jean-Pierre. *Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre*. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983. 264 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 29, Number 4, October–December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053613ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053613ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (1983). Review of [Janelle, Claude. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*. Préface d'André Major. Montréal, HMH, 1983. 338 p. (Cahiers du Québec, 73) / Guay, Jean-Pierre. *Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre*. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983. 264 p.] *Documentation et bibliothèques*, 29(4), 166–167.  
<https://doi.org/10.7202/1053613ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Il y aurait lieu de comparer l'abrégé d'Annie Béthery avec l'édition abrégée de Dewey: *Dewey decimal classification and relative index*<sup>4</sup>. En quoi ces abrégés sont-ils semblables et différents?

À première vue, l'édition américaine est plus considérable: 618 pages, comparativement à 263 pages pour l'ouvrage d'Annie Béthery; le livre américain est solidement relié et se vend 27\$ US, tandis que l'édition française, cartonnée quoique assez résistante, se vend 85 F.

Les différences fondamentales se situent dans le contenu. Dans *Abridged Dewey...*, l'introduction comporte une quarantaine de pages bien remplies consacrées seulement aux principes de la classification de Dewey, alors que la présentation de l'*Abrégé...* d'Annie Béthery qui compte cinquante pages disposées de façon aérée, avec goût et clarté, porte sur les systèmes classificatoires, sur le système de Dewey et son utilisation et sur l'organisation concrète d'une bibliothèque en tenant compte de certaines coutumes répandues en France.

Quant aux tables qui occupent la partie centrale de chacun des ouvrages, les différences essentielles résident dans le choix des indices retenus et dans les informations fournies pour guider l'utilisateur des tables. Il est facile de constater que les deux abrégés sont constitués de l'ensemble des indices principaux auxquels un choix d'indices secondaires a été ajouté.

La comparaison des deux instruments permet aussi de constater que Béthery a conservé les développements de certains indices, comme par exemple au sujet «aménagement du territoire» (indice 711); en feuilletant les deux ouvrages, d'autres cas semblables sont faciles à trouver.

De plus, dans *Abridged Dewey...*, les explications et les notes d'utilisation sont plus abondantes. De même, dans les «tables auxiliaires» de l'abrégé anglais, les quatre premières seulement ont été conservées, tout en étant condensées.

Enfin qu'en est-il des index de chacune des éditions abrégées? L'index dans *Abridge Dewey...* a davantage conservé ses particularités de «relative index» et est beaucoup plus détaillé. C'est sans doute dû au fait que cet index renvoie abondamment aux sujets ou aspects des sujets signalés sous les indices abrégés, car ces indices sont «inclusifs» et les aspects inclus sont parfois détaillés. Ainsi l'indice 683 concernant la fabrication d'objets de quincaillerie inclut en note trois catégories d'objets, lesquels sont signalés dans l'index.

Signalons que la dixième édition de *Abridged Dewey...*, parue en 1971, était davantage une adaptation de la 18e édition intégrale de Dewey. Elle comportait des politiques particulières et des

indices légèrement différents de ceux de l'édition intégrale. Il s'agissait d'une «close adaptation». Cette façon de faire a été utilisée une seule fois. Les autres éditions sont vraiment des abrégés.

En conclusion, il est permis de se demander si la simple traduction de *Abridged Dewey...* n'aurait pas été préférable, étant donné une certaine similitude entre les deux instruments. Une complémentarité aurait été souhaitable. *Abridged Dewey...* est sans doute mieux structuré, alors que l'édition de Béthery a une approche plus large concernant les systèmes de classification. Sa plus grande simplicité apparente pourra en faire un instrument plus facile et plus attrayant pour une initiation à la classification de Dewey.

### Rosaire Pelletier

Centrale des bibliothèques  
Montréal

---

Janelle, Claude. **Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains.** Préface d'André Major. Montréal, HMH, 1983. 338 p. (*Cahiers du Québec*, 73).

Guay, Jean-Pierre. **Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre.** Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983. 264 p.

---

Il est assez singulier que l'on nous présente, coup sur coup, deux volumes sur l'édition au Québec de l'après-guerre. D'une part, ces deux volumes donnent nettement l'impression de la complémentarité: les Éditions du Jour relayant le Cercle du Livre de France pour la littérature de création. D'autre part, les deux volumes se distinguent très nettement: le livre de Janelle étudie l'histoire littéraire des Éditions du Jour ou de la décennie 1960 et du début de la décennie 1970 au Québec, alors que celui de Guay s'avère un Pierre Tisseyre par lui-même.

Dès la préface du premier ouvrage, André Major, à l'emploi des Éditions du Jour de 1962 à 1974, avance que «Les Éditions du Jour étaient en quelque sorte le foyer intellectuel de la Révolution tranquille», «créature d'un tempérament, la maison avait été un lieu d'accueil unique au Québec, un carrefour aussi», et «les Éditions n'ont pas été une école littéraire». Par ces affirmations de Major, le ton du livre de Janelle est donné. La personnalité de Jacques Hébert est mise en relief de nombreuses fois dans cette étude. Hébert avait fondé les Éditions de l'Homme en 1958, avec l'appui financier de l'imprimeur et distributeur, Edgar Lespérance, pour publier son

4. Melvil Dewey. *Dewey decimal classification and relative index*. 11th. abridged ed., New York, Forest Press, 1979. 618 p.

pamphlet *Coffin était innocent*, qu'aucun éditeur existant ne voulait prendre le risque de publier. À la fin de son contrat triennal avec les Éditions de l'Homme, Hébert fonde, le 1<sup>er</sup> mai 1961, les Éditions du Jour. Si la décennie 1950 avait été celle de la littérature du Cercle du Livre de France, avec Langevin, Martin, Bessette, Simard, la décennie 1960 fut celle de la maison de la rue Saint-Denis. Janelle affirme qu'«une maison n'est florissante que dans la mesure où la personnalité de son président-directeur général est forte» (p. 14) et aussi que Hébert «fut peut-être le seul véritable éditeur au Québec, ce qui ne signifie pas qu'il était un administrateur chevronné» (p. 20) : l'auteur décrit, tout au long de son étude, la personnalité curieuse et œcuménique de Jacques Hébert.

Il y a trois parties dans l'ouvrage de Janelle : les débuts, 1961-1968, l'apogée, 1968-1974, le déclin et l'agonie, 1974-1980. C'est vraiment la période 1968-1974 qui est, en fait, la période littéraire, avec le roman et la poésie, qui intéresse l'auteur. Le succès d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais a donné aux Éditions du Jour une aura considérable. Ce fut l'âge d'or des deux collections : les Romanciers du Jour et les Poètes du Jour. D'ailleurs, à la suite de la fermeture de sa maison, les Éditions de l'Estérel, Michel Beaulieu et les poètes qu'il publiait, insufflèrent un dynamisme notable à l'édition poétique aux Éditions du Jour. Avant le départ de Hébert, c'est-à-dire en 1974, cette maison possédait 21 collections et avait publié plus de 700 volumes ; Romanciers du Jour a publié 127 titres, à partir de juin 1961, avec *La cruauté des faibles* de Marcel Godin, tandis que celle des Poètes du Jour en a vu paraître 50, à partir d'avril 1963, avec *L'ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe.

On apprend, dans ce volume, la place qu'occupèrent André Major (1962-1964), Jean-Marie Poupart (1968-1969) et Victor-Lévy Beaulieu (1969-1974), premier directeur littéraire, dans le choix des oeuvres à la maison de la rue Saint-Denis. On y voit la genèse de l'admiration mutuelle que se portent Gilbert LaRocque et Gérard Bessette. On constate que Le Jour fut une école d'éditeurs : Victor-Lévy Beaulieu, Pierre Turgeon, Gilbert LaRocque, André Bastien et Jean Basile.

La partie la plus neuve de l'étude, c'est l'histoire financière des Éditions du Jour, et l'orientation rocambolesque des «gestionnaires professionnels» de la Fédération des Caisses d'économie du Québec (FCEQ), ce qui fait dire à l'auteur que «encore une fois, l'argent a fait échec à la culture» (p. 212). Il aurait pu tout aussi bien substituer le mot «bêtise» à celui d'«argent», et il aurait ainsi mieux décrit le comportement de la FCEQ. La bibliographie, présentée par collections, des titres publiés pendant la vie des Éditions du Jour est précieuse pour le chercheur.

Quand on lit les confidences de Pierre Tisseyre,

après avoir parcouru l'étude de Janelle, on ne peut s'empêcher de constater que le Cercle du Livre de France et les Éditions du Jour constituent deux générations d'écrivains, et que Hébert et Tisseyre campent deux types d'éditeurs bien différents. En fait, Hébert n'a jamais considéré Tisseyre, PDG du Cercle du Livre de France, comme un concurrent ; il aurait aimé compter dans son équipe André Langevin, Hubert Aquin et Claire Martin, trois auteurs éminents du Cercle du Livre de France. On se rend compte que Tisseyre a conservé, tout au long de sa carrière d'éditeur, une conception bien française de l'édition : toute l'importance qu'il a accordée aux prix littéraires en témoigne. On se croirait, en lisant ce livre, en pleine saison parisienne des prix littéraires dans une lutte entre Grasset, Flammarion et le Seuil. Pourtant l'objectif de Tisseyre éditeur était de «lancer la littérature canadienne-française à travers le monde» (p. 83). Dans ce panorama de près de quarante années d'édition au Québec, Tisseyre nous livre des informations intéressantes et neuves sur les clubs de livres qu'il a lancés ici : le Cercle du Livre de France, le Cercle du Livre Romanesque et le Cercle du Livre Policier.

Comme il sied dans ce genre de littérature, Pierre Tisseyre se donne la part belle dans le monde de l'édition et de la littérature québécoises. Trop belle, sans doute. En dépit du contenu qui est passionnant, le ton péremptoire et égotiste de Tisseyre irrite. «Quand on a le métier que j'ai, quand on a lu les milliers de manuscrits que j'ai lus dans ma vie, quand on s'est intéressé comme je me suis intéressé à la technique de l'écriture, on ne peut pas trouver mauvais un texte de qualité» (p. 211). Cette citation n'est pas un exemple isolé dans ce livre.

Après l'étude d'Ignace Cau paru il y a quelques années, ces deux volumes, si différents, ajoutent beaucoup à la connaissance de la production de l'imprimé québécois contemporain.

### Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie  
Université de Montréal

---

Lamonde, Yvan et Olivier, Daniel. **Les bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources.** Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983. 132 p.

Lemoine, Roger. **Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau.** Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1983. 339 p. (Coll. «Document de travail», no 21)

---

L'inventaire des catalogues de bibliothèques personnelles au Québec réalisé par MM. Lamonde